

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes faible prenez le Vin de PIN PARFUME

No Année—No 28

MONTREAL, 30 AVRIL 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

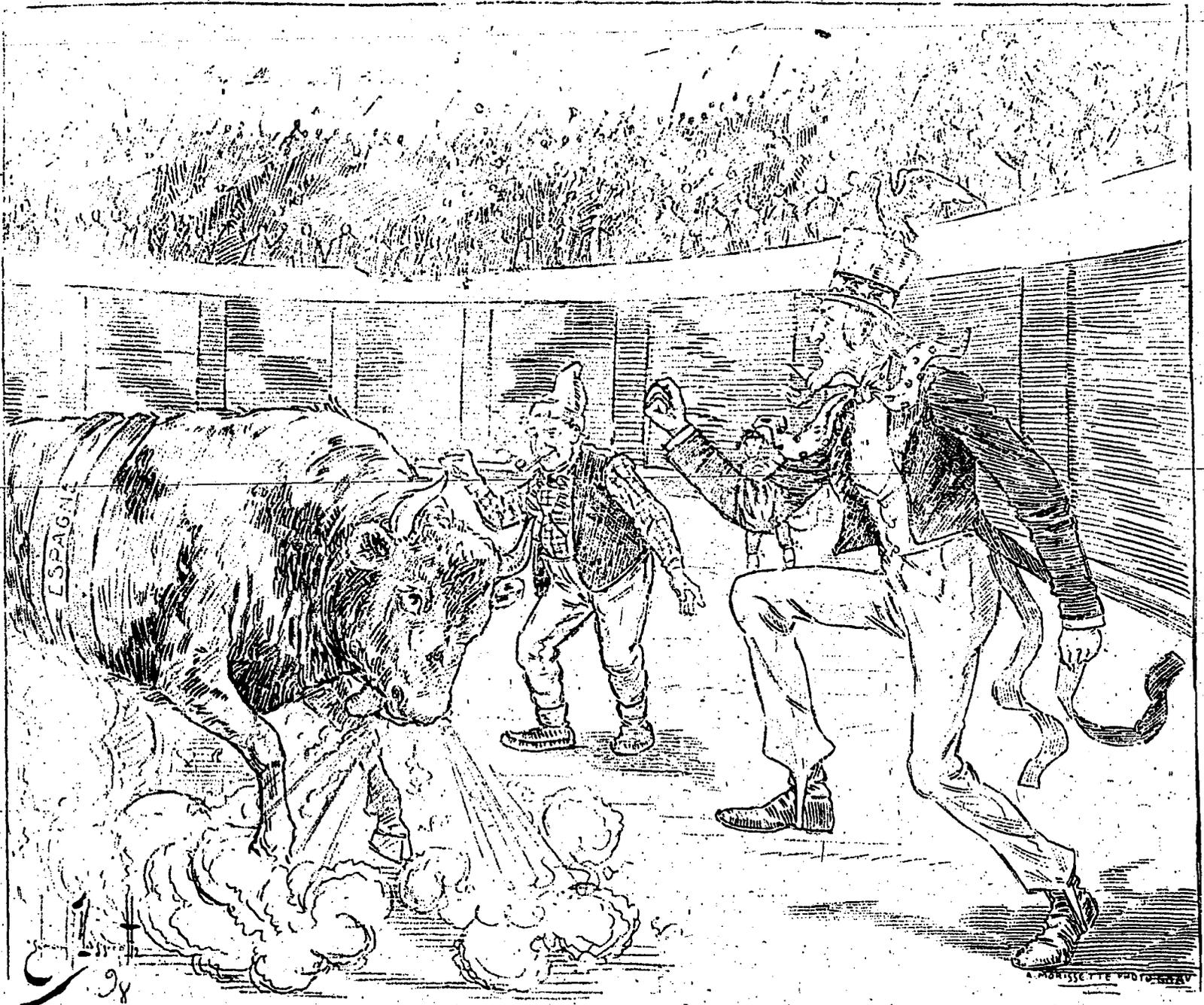
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

REDIGÉ EN COLLABORATION

H BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LA GUERRE ! LA GUERRE !

LADÉBAUCHE. — Un, deux, trois, tenez-vous ben ! tue, toi Yankee, et toi, encorne !

(Voir article " Nos Gravures. "

CONTRE LA GRIPPE PERTE LE **BATTE RHUMAL** EN VENTE PARTOUT

FEUILLETON DU CANARD

Un Reve de Bonheur

II
(Suite)

Le printemps arriva. Mon spleen n'avait pas reparu; il avait fait place à une langueur rêveuse et printanière, faite d'espérances inconnues. Ma vie cependant n'était plus celle du commencement de l'hiver; je m'occupais de Sonia, je faisais de la musique ou je lisais. Souvent aussi, j'allais au jardin, errant longtemps, à travers les allées, ou m'asseyant sur un banc.

Dieu seul sait à quoi je songeais, ce dont je rêvais, quels étaient mes désirs!

Quelquefois, lorsqu'il y avait un beau clair de lune, je restais des nuits entières, accoudée à la fenêtre de ma chambre; d'autrefois, je me glissais doucement, à l'insu de Macha, en simple costume de nuit vers l'étang, au milieu de la rosée. Un soir même, je poussai jusque dans les champs et fis tout le tour du parc.

Aujourd'hui il m'est assez difficile de me rappeler, bien plus encore de comprendre, les rêveries dont à cette époque mon imagination se nourrissait. Et si je parviens à les faire surgir à nouveau devant mes yeux, j'ai peine à croire que ces rêves aient fait miennes, tant elles étaient en dehors de la vie réelle.

Vers la fin de mai, Serge Mikolowitch, fat de retour, ainsi qu'il l'avait promis.

La première fois qu'il vint nous rendre visite ce fut un soir, à une heure où nous ne l'attendions pas du tout.

Nous étions tous les trois sur la terrasse et nous nous disposions à prendre le thé.

Le jardin était déjà dans toute sa beauté et dans les massifs les rossignols avaient établi leur domicile, célébrant le printemps.

Or et là, d'épaisses touffes de lilas se couvraient de grappes blanches ou violacées, et leurs fleurs élégantes étaient prêtes à s'épanouir.

Le feuillage, dans les allées de bouleaux, était inondé de lumière par le soleil couchant.

Sur la terrasse s'étendait une ombre fraîchissante et l'abondante rosée du soir tombait sur les gazons.

Derrière le jardin, dans la cour,

les derniers bruits du jour s'éteignaient dans les bégaiements des animaux qui rentraient à l'étable. Le petit fou de Vierkener passait et repassait au pied de la terrasse, avec un petit arrosoir à la main et bientôt des cercles noirs, sur la terre récemment remuée, se creusaient autour des géraniums. Au près de nous, le samovar brillait et bouillonnait entre le pot de crème, les craquelins et les gateaux. Macha, de ses mains potelées, lavait les verres en vraie ménagère. Quant à moi, mise en appétit par un bain, je mangeais un petit pain trempé dans une belle crème bien fraîche. J'avais une blouse de toile à larges manches et un foulard blanc sur mes cheveux humides.

Macha qui se trouvait à la croisée aperçut la première notre ami:

Ah! Serge Machalowitch! s'écria-t-elle nous étions justement à parler de vous.

Ne voulant pas qu'il me vit ainsi vêtue, je me levai et voulus aller faire ma toilette, mais il me surprit comme je gagnais la porte.

—Allons, petite Maria, pourquoi vouloir faire des cérémonies à la campagne? me dit-il en regardant mon singulier costume et en souriant; vous ne vous gênez pas devant Grégoire, n'est-ce pas? me dit-il en regardant Grégoire pour vous?

Mais en même temps, il me semblait justement qu'il me regardait d'un air tout autre que l'aurait fait Grégoire et j'en fus gênée.

—Je reviens à l'instant, répondis-je en m'éloignant.

—Que trouvez-vous donc de si mal à ce costume? me dit-il encore. On vous prendrait simplement pour une jeune paysanne.

—Comme il me regarde étrangement, me disais-je, en gagnant à la hâte ma chambre pour changer de vêtements. Enfin, merci, mon Dieu, le voilà de retour, il va nous égayer un peu.

Je jetai vite un coup d'œil dans la glace, je redescendis toute joyeuse l'escalier; et sans songer à dissimuler mon empressement, j'arrivai toute essouffée sur la terrasse.

Il s'était approché de la table et causait avec Macha de nos affaires. M'ayant aperçue, il sourit et continua de parler.

—Nos propriétés, me disait-il, étaient dans l'état le plus satisfaisant. Nous passerions encore la belle saison à la campagne, et ensuite, ou bien nous irons ensuite à Pétersbourg pour y terminer l'éducation de Sonia, ou bien nous voyagerions où bon nous semblerait.

—Comme ce serait bon, si vous voyagiez avec nous, s'écria Macha; voyager seules, nous croirons être dans un grand bois.

—Ah! plutôt à Dieu que je puisse faire le tour du monde avec vous! répondit-il, moitié sérieux, moitié plaisant.

—Je vous prends au mot, lui dis-je, allons, partons, faisons le tour du monde.

Il sourit en secouant la tête.

—Et ma mère? Et mes biens? Allons, ne parlons plus de ça. Racontez-moi plutôt comment vous avez passé votre temps depuis que je ne vous ai vue. Serait-il possible que vous fussiez retombée dans vos idées sombres?

Lorsque je lui eus dit que depuis son départ je m'étais occupée et que je n'avais plus eu d'idées noires, il me félicita, m'encouragea comme on encourage un enfant, tout comme l'eût fait un père.

Je crus devoir lui raconter en détail et surtout franchement tout ce que j'avais fait de bien et je lui avouai, comme à un confesseur, tout ce qui, au contraire, pouvait être blâmable.

La soirée était splendide, aussi nous restâmes sur la terrasse après le thé et la conversation m'intéressait à un tel point que je ne m'aperçus pas du grand silence qui nous entourait. De tous côtés se dégagèrent les parfums délicieux des fleurs, et les gazons brillaient sous la rosée; non loin de nous, un rossignol, caché sous un buisson de lilas, exécutait ses roulades, puis se taisait quand nos voix se faisaient entendre.

Le ciel parsemé d'étoiles semblait se pencher sur nos têtes.

Tout à coup, je fus avertie de la venue de la nuit par une chauve-souris qui se débattait, effrayée, autour de moi. Elle était égarée sous la tante de la terrasse. Je me reculai épouvantée, et fus sur le point de jeter un cri lorsque la chauve-souris s'échappa de dessous notre abri et s'enfonça dans les ombres du jardin.

—Comme j'aime votre maison, dit Serge en interrompant la conversation... il me semble que je serais heureux de rester toute ma vie sur cette terrasse.

—Eh bien! rien de plus facile, restez-y.

—Oui, il vous semble, la vie ne s'immobilise pas, malheureusement!

—Pourquoi ne vous mariez-vous pas? reprit Macha. Vous seriez un si bon mari!

—Vous croyez! bonne Macha? riposta-t-il en riant. Hélas! il y

a longtemps qu'on a cessé de compter comme un homme mable!

Que dites-vous? reprit Macha, vous n'avez que trente-six ans vous vous donnez comme un homme blasé?

—Oui, certes; je suis tellement fatigué de vivre que je désire plus que le repos. Pour faire un bon mari, il faut avoir autre chose offrir... Tenez, ajouta-t-il en désignant d'un signe de tête, mandez plutôt à Marie. C'est qu'il faut songer à marier. Quant à nous deux, Macha, notre tâche sera de jouir de leur bonheur.

On sentait dans sa voix une lancolie cachée. L'effort qu'il sur lui-même en prononçant ces derniers mots ne m'échappa pas. Il resta ensuite silencieux, et Macha ni moi-même ne songeâmes à rompre le silence.

—Supposez-vous, pourriez-vous en se retournant sur sa chaise tout à coup, qu'un malheur, un hasard fasse que je me marie avec une jeune fille de dix-sept ans avec Maria Alexandrina par exemple! L'exemple est vraiment joli, et très bien choisi... je pouvais en trouver un meilleur.

Je souris, mais je ne pouvais comprendre de quoi il se moquait si content et en quel exemple était si bien choisi.

—Eh bien, soyez franche, mais sur le cœur, ne serait-ce pas un grand malheur pour vous que d'unir votre vie à un homme d'âge et fatigué, qui ne veut plus que rester là où il se trouve, lequel vous, vous avez mille autres désirs en tête, car Dieu sait si votre fantaisie vous entraînerait!

Je me sentis mal à l'aise et répondis pas, ne sachant que répondre.

—Remarquez, chère enfant, prit-il en riant, que ceci n'est qu'une demande en mariage; mais entre nous, ce n'est sûrement pas un mari de mon genre que vous rêvez le soir lorsque vous êtes seule à travers les allées du jardin.

Voyons, ne serait-ce pas un grand malheur pour vous, Maria, de s'épouser un homme pareil?

—Non, pas un si grand malheur, commençai-je.

—Mais non plus un bonheur n'est-ce pas?

—Peut-être, mais je puis très bien me tromper...

Il m'interrompit de nouveau.

—Vous voyez, Macha, cette fantaisie a parfaitement raison, je suis vraiment reconnaissant de sincérité... D'ailleurs, j'ajoute-

Si vous Toussez usez les BONBONS de PIN PARFUME

le malheur eût été encore plus grand pour moi.

—Toujours aussi original! ri-cha Macha! vous ne changerez jamais!

Et elle quitta la terrasse pour aller donner des ordres pour le dîner.

Nous restâmes silencieux après le départ de Macha. Autour de nous, tout était tranquille. Seul le rossignol avait repris son chant, plus celui du début de la soirée, hésitant au saccadé, mais au milieu de la nuit, lent et soutenu. Sa voix harmonieuse emplissait le jardin tout entier. Du fond du jardin, un autre rossignol lui répondait. La plus rapproché se tut tout à coup. Il sembla écouter un instant, puis de nouveau il égrena ses roules plus éclatantes et plus éclatantes. Leurs voix retentissaient sur un calme suprême dans la nuit. Leurs voix retentissaient sur un calme suprême dans la nuit.

Le jardinier se rendait à la serre et ne se perdit pas dans l'éloignement. Deux coups de sifflet aigu se firent entendre au bas de la montagne, puis tout rentra dans le silence. On entendait à peine une feuille remuer; cependant la tente se gonfla tout à coup et ondula au-dessus de nos têtes et un parfum étrange s'éleva soudain jusqu'à nous.

Ce silence m'embarrassait, mais je ne savais que dire pour le rompre. Je jetai un regard sur Serge et je vis ses yeux, qui brillaient dans l'obscurité, fixés sur moi.

—Ah! qu'il fait bon vivre ici! murmura-t-il.

Je pouvais un soupir, sans même en connaître le motif.

—Qu'avez-vous donc? me demanda-t-il.

—Oui, vous avez raison, il fait bien bon vivre ici! répétai-je.

Et nous retombâmes de nouveau dans le silence; de nouveau, je me sentais troublée et triste. Je pensais sans cesse que je lui avais fait de la peine en lui laissant entendre que je le trouvais vieux; j'aurais désiré de tout mon cœur le consoler, mais je ne savais comment m'y prendre.

—Adieu, me dit-il en quittant son siège, ma mère m'attend pour le dîner. Je l'ai à peine vue aujourd'hui.

—J'aurais été heureuse de vous donner une nouvelle sonate, lui dis-je.

—Eh bien! ce sera pour une autre fois, répondit-il froidement, du moins cela me parut ainsi.

Il me tendit la main et de nouveau me dit: "Adieu!"

Maintenant il me semble plus que jamais que j'avais dû lui faire de la peine et j'en fus toute triste.

Macha et moi, nous le reconduisîmes jusqu'au bas du perron et nous restâmes dans la cour. Je suivais des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu.

Lorsque le piétinement de son cheval ne parvint plus à mon oreille, je me promenai sur la terrasse, puis je contemplai de nouveau je jardin et à travers le brouillard nocturne, je restai longtemps encore à voir et à écouter tout ce que mon imagination me fit écouter et voir.

Serge revint une seconde, puis une troisième fois et le sentiment pénible que j'avais éprouvé à la suite de l'étrange entretien que nous avions eu, disparut complètement pour ne jamais me reprendre.

Pendant tout l'été, il vint deux ou trois fois par semaine. Je m'étais tellement habituée à lui que lorsqu'il restait un peu plus longtemps sans venir, vivre seule m'était devenu pénible. Je m'emportais intérieurement contre lui et je trouvais qu'il agissait bien mal en m'abandonnant ainsi.

Il devint pour moi un camarade très affectueux, me questionnant, exigeant de franches réponses; me conseillant, m'encourageant, me grondant parfois, m'imposant parfois aussi une certaine réserve.

Mais malgré tous ses efforts pour rester avec moi sur un pied d'égalité, je sentais qu'en dehors de ce que je connaissais de lui, il existait tout un monde auquel je demeurais étrangère et dans lequel il ne jugeait pas nécessaire de me laisser pénétrer et cela, plus que tout autre chose, doublait mon respect pour lui, et en même temps m'attirait vers lui.

J'avais entendu dire par Macha et par les voisins qu'en dehors des soins qu'il prodiguait à sa vieille mère avec laquelle il demeurait, de sa fortune qu'il gérait lui-même et de notre tutelle, il s'occupait encore de certaines affaires intéressant beaucoup de désagréments. Mais je n'avais jamais pu apprendre de lui, comment il envisageait tout cela ni quels étaient ses soucis, ses projets, ses espérances. Si j'essayais d'amener la conversation sur ces choses, il fronçait le sourcil comme pour me dire: "Je vous en prie, laissons cela de côté, qu'avez-vous à y voir" et il par-

lait immédiatement d'autre chose. Cette manière de faire m'avait d'abord froissée, mais je finis par m'y habituer et même j'en vins à trouver tout naturel qu'on ne parlât que de mes affaires personnelles.

Une autre chose qui m'avait tout d'abord déplu me devint fort agréable plus tard: c'était l'indifférence, je dirais presque le mépris qu'il témoignait pour mon extérieur. Jamais, ni d'un regard, ni d'une parole, il me donnait à entendre que j'étais belle; loin de là, son front se plissait lorsque devant lui on faisait l'éloge de ma beauté. Il aimait même en moi des imperfections extérieures et à me taquiner à ce sujet. Les toilettes à la mode, les coiffures dont Macha prenait plaisir à me parer les jours de fête n'excitaient que ses plaisanteries. Ce qui chagrina cette bonne Macha et me chagrina aussi; dans les premiers temps, je m'en affectais même beaucoup. Mais je compris bientôt ce qu'il lui fallait. Il eût été très heureux de ne me voir aucune coquetterie. Macha était certaine que je plaisais à Serge Michailowitch, aussi elle ne pouvait comprendre qu'on ne fût pas heureux de voir celle qu'on aime le plus sous son jour le plus favorable.

Dès que j'eus compris ce qu'il désirait, je ne gardai plus l'ombre même d'une coquetterie en matière d'ajustement, de coiffure ou de maintien; je remplaçai cette coquetterie là par une autre, celle de la simplicité et du naturel, alors que je ne parvenais pas encore à être simple moi-même.

Je devinais qu'il m'aimait. Était-ce comme une enfant ou comme une femme? Je ne m'étais pas interrogée là-dessus; son affection m'était chère, et sentant qu'il voyait en moi la plus parfaite des jeunes filles, je désirais de tout mon cœur la continuation de ses illusions. Et, en effet, je le trompais, inconsciemment, mais en le trompant, je devenais meilleure. Je comprenais qu'il serait plus digne de moi de me montrer avantageusement à lui, plutôt du côté moral que du côté physique. Mes cheveux, mes mains, ma figure, mes manières, quels qu'ils fussent il pouvait les apprécier d'un seul coup d'œil, et il savait très bien qu'usé-je voulu le tromper sur ce point, je ne pouvais rien y ajouter. Mon âme, au contraire, lui était inconnue, parce qu'il l'aimait, parce que précisément à ce moment, elle se développait, parce qu'enfin il m'était plus facile de l'induire en erreur en pareille matière et que je le faisais réellement.

(A suivre).

Chansons à bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRAS

100 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
 101 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
 102 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
 103 Le Cœur et la Main—Chanson du caïque.
 104 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri Kiribi.
 105 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
 106 Les 28 Jours de Clairville—Attention! ma petite cocotte.
 107 Giletta de Narbonne—Souvenir des jeunes ans.
 108 La belle Hélène—Un mari sage.
 109 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
 110 Mlle Nitouche—Babot et Cadet.
 111 Le Petit Duc—L'âge d'or.
 112 Giletta de Narbonne—Le Paradis de la France.
 113 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
 114 Les Cloches de Corneville—R'gardes par là, r'gardes par là.
 115 Les Monquétaires de la Reine—Ah! Messieurs.
 116 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
 117 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
 118 Fleur de Thé—Buvons encore.
 119 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
 120 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
 121 Le son d'une nuit d'été—Un songe hélas!
 122 Rigoletto—Femmes varie, toi qui s'engouffre!
 123 Carmen—Chanson de toréador.
 124 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
 125 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
 126 La timbale d'argent—Couplets de la timbale.
 127 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
 128 La Mascotte—Couplets des Prèsages.
 129 La Parovite—Romance extraite du duo.
 130 Guillaume Tell—Sois immobile.
 131 La Péricole—On sait aimer quand on est espagnole.
 132 Mignon—Connais-tu le pays?
 133 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
 134 Bocca—L'amour, c'est le soleil.
 135 Le Trouvère—Dieu que ma voix imploré!

CHANSONNETTES, ETC.

201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
 202 Ça m'a fait bien plaisir—Chançonnette.
 203 Le Père La Victoire—Chançon-marche.
 204 Le 6e Etage—Chançon.
 205 Les Métiers de Paris—Sois d'atelier.
 206 Il Pleut des Caresse—Chançon-Valse.
 207 Elle a 100 ans la Marillaise—Chançon.
 208 Verses du Piccolo—Chançon à boire.
 209 C'est Ferdinand—Chançonnette.
 210 Le conducteur d'omnibus—Chançonnette.
 211 Il est permis d'être sensible—Chançonnette.
 212 Avec Eugène—Ballade militaire.
 213 Ah! Joseph—Régaine.
 214 Trou la la—Chançon comique.
 215 Arrêtez-le—Chançonnette.
 216 Moustaches-polka—Chançon-polka.
 217 Les fonds d'magasin—Déballage comique.
 218 Je m'ens tout mal—Grivoiserie.
 219 Trois pour un sou—Duetto.
 220 Ma grosse Julie—Chançonnette.
 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
 222 La fête des rats—Chançon-marche.
 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
 224 Etant soldat, foi de Baptiste—Chançonnette comique.
 225 Ell's en pincent pour moi—Chançon populaire.
 226 Ouqu' est Saint-Nazaire—Fumisterie militaire.
 227 Fuyez les baisers des moiselles—Romance.
 228 L'honneur et l'argent—Chançon.
 229 Il se promène—Chançonnette.
 230 L'ouvrier de notre pays—Chançon.
 231 La fête de St-Cucufa—Chançonnette comique.
 232 Qu'en pensez-vous?—Chançonnette.
 233 Le polka des bâtons d'chaises—Duo fantastique.
 234 Les sans-souci—Chançonnette-marche.
 235 Rien! Rien! Rien!—Ballade militaire.
 236 A droite au fond—Chançonnette.
 237 Ell's sont en or—Chançonnette.
 238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Chançon comique.
 239 La noce à Bidard—Chançon comique.
 240 Aubade à la lune—Chançon comique.
 241 Verse Fanchoche—Chançonnette.
 242 Ell' m'a fait d'œil—Chançon de Vêrande.
 243 Marche des 13 Jours—Chançon-marche.
 244 La clarinette—Chançonnette fin-de-siècle.
 245 Speech—Chançonnette anglaise.
 246 Ah! maman, si tu savais—Chançonnette.
 247 C'est X'cellent—Chançonnette.
 248 Pif, paf, pouf—Sois universelle.
 249 Rosta-y-y—Chançonnette.
 250 La Gobiolois—Chançonnette.
 251 Griseries—Chançon.
 252 Simple avec—Chançon.
 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
 254 Nos amoureux—Chançon.
 255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-valse.
 256 C'est tout ce que j'peux faire pour vous! Chançonnette.
 257 La noce des nees—Chançonnette.
 258 Le marche des commis-voyageurs.
 259 Mes anciens—Chançon comique.
 260 Aïni soit-il Buffalo Bill!
 261 L'enflammé!—Chançon militaire.
 262 Le vieux mendiant—Chançonnette.
 263 Etanelle et coton—Chançonnette.
 264 Oh! la! oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
 265 Les pieds d'une sœur—Chançonnette.
 266 Si tu n'as—Chançon.
 267 La femme est un trésor—Scène comique.
 268 Ah! et l'affaire—Chançonnette comique.
 269 J'te l'ai monter sur les chevaux d'bois—Paysannerie.
 270 Le lapin de Jeannette—Chançonnette.
 271 Il aurait dû m'avertir—Chançonnette.
 272 I m'a r'fusé son parapluie—Comédiation comique.
 273 Angèle seule.
 274 Le muguet—Duo.
 275 Vierges—Chançon d'Yvette Guilbert.
 276 La terre—Chançon.
 277 En amoureux—Romance.
 278 Kékeka—Fantaisie.
 279 Un galliard—Chançon.
 280 Excepté ceux qui sont ici—Chançonnette.
 281 Ritanton—Chançon.
 282 Un bal chez le ministre—Chançon de Vêrande.
 283 J'n'ai pas l'impe—Chançon de Vêrande.
 284 La chanson des cigales.

Prix: 10 cents
 Nous acceptons les timbres canadiens et américains.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.000 à 2.000 lignes	3c la ligne
2.000 à 5.000 "	2 1/2 "
5.000 à 10.000 "	2 "
10.000 à 25.000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion 10c la ligne
2e insertion et suivantes 5c "

Les annonces sont tolérées sur Agata.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,

Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 30 AVRIL 1898

NOS GRAVURES

Les américains ont produit des
boxeurs dans l'univers entier. L'un
d'eux, Sullivan, avait pour habitude
d'assommer d'un coup de poing le
bœuf entier qu'il mangeait à son dé-
jeuner.

Le combat qui se prépare sur notre
première page, nous montrera que les
combattants devaient attaquer de cette
façon. Le CANARD a envoyé un cor-
respondant spécial sur le théâtre de la
guerre et comme nos petits confrères
le Times, le New York Herald, etc.,
nous donnerons des croquis et détails
sur tout ce qui se passera sur mer et
sur terre durant la guerre.

* *

Le canard, la bombe québécoise
ou la bouilloire, comme vous voudrez
l'appeler, ont été de tout temps des
armes terribles. Avec cet ustensile
de cuisine faites bouillir de l'eau jus-
qu'à ce qu'elle devienne rouge, rouge ;
et vous pouvez tuer les bêtes à pata-
ques, les punaises, les coquerelles ;
vous pouvez échauder les chats, les
ongles des orteilles et détruire les
morpions. Notre deuxième caricatu-
re, vous démontre, comme 203 font 23,
lecteurs, que cet arme peut devenir la
plus terrible dans la guerre Espagnolo
Americano Cubo, Havana, Porto-
Rico.

En effet, rien de plus facile à expli-
quer : Faites rougir l'eau de la mer
avec un feu très ardent. Quand l'eau
est bouillante, prenez des canards,
c'est LE CANARD qui vous le dit, pre-
nez des soldats habillés en plaques de
fer ou en bronze battu, faites les grim-
per sur les navires ennemis et qu'ils
arrosent sans cesser avec de l'eau
extra bouillante, disons bouillante à la
12" capucine. Vous entendrez les hur-
lements des ennemis, vous les brûle-
rez comme des varrocs et gagnerez des
victoires sans brûler de poudre. Il
s'agira d'emplir les fonds de cale des
canots ennemis, les canons, les obus,
les cartouches, etc, etc, d'humecter lé-
gèrement le crâne des soldats, puis
tout est fini. Nous aurons la paix, la
paix éternelle et universelle.

Nous avons pris nos brevets à O-
tawa pour cette invention que les na-
tions belligérantes viennent l'acheter
au CANARD.

Epître aux Canayens

En ce temps-là il se fit de nocturnes
conciliabules. Ils étaient trois. L'in-
térêt tenait lieu d'amitié.

Revêtu de sa brillante armure, la
poitrine couverte de nobles insignes
enlèvés au champ de l'honneur, Cha-
pleau dit à Israël descendu de l'O-
lympe pour l'occasion : choisissons un
homme selon nos sentiments. Israël
acquiesça, car cet homme " n'était pas
son ennemi ! "

Et Nantel, à la croupe rustique, en-
coré tout fumant du sang des demi-
dieux apparut, à l'aspect de son dis-
ciple chéri, le maître fut heureux, et
il lui dit : " le temps est arrivé à Qué-
bec, où nous devons mettre nos pro-
jets à exécution ; votre habileté dans
l'art de la dissimulation est pour moi
un gage de succès. Au festin vous
serez assis à ma droite. Mais, en
vertu de ma devise : toujours pour
moi, je serai servi le premier, vous
le second. "

" Sir, mon maître, répondit Nantel ;
vous seul savez combien je vous aime.
Sans vous je ne suis rien, que votre
volonté soit faite ! "

Et Nantel fut confirmé, et tous trois
s'étant embrassés, ils ne firent plus
qu'un seul et même homme. Et le
parti libéral-conservateur était fondé
... *pro Deo et Patria.* Et Chapleau
continua à s'entretenir avec son disci-
ple bien-aimé : " Allez trouver Caron
et dites-lui : je suis Momus, le maître
m'envoie vers vous afin de préparer
les voies. Le grincheux nautonnier
hésita d'abord, mais la perspective de
pouvoir refaire sa position précaire, le
décidera à vous traverser le Styx. Là,
vous retirerez La Minerve du Tartare
où elle endure la punition de ses en-

fants. Ressucitée, qu'elle soit unie au
Monde-Canadien. Puis, pour mieux
donner le change au bétail qui vote,
vous leur ferez à tous deux déclamer
à pleine colonnes, les grrrands princi-
pes des Morin, des Lafontaine et des
Cartier. Tout est pour le mieux dans
le meilleur des mondes : Berthiaume
est bien disposé ; La Presse favorisera
nos plans ; Le Pionnier est dans le
mouvement et la fille de La Patrie
restera muette. A ceux-ci ajoutez le
menu fretin et nous serons bientôt au
pays idéal des emprunts et des che-
mins de fer. Vous avez sans doute
une idée, cher disciple de ce précieux
placers? "

Et Momus jura qu'il sera fait selon
qu'il avait entendu.

Alors Chapleau s'adressant à Israël
lui dit : " Vois-tu mes castors bleus
unis à tes castors rouges ? Rebelles à
nos dogmes, ils osent, les mécréants,
conspirer contre nous, braver notre
puissance, déjouer nos combinaisons.
Pour notre repos présent et notre
gloire future ces parasites ont vécu
bien trop longtemps. Prends donc
ma carabine, elle me vient en droite
ligne de Desjardins, surnommé Ara-
mis, l'homme d'état ce être entre tous,
que l'épécille jaillisse, que le salpêtre
fume, Shoot the banditti ! "

Et Nantel, noir de colère, s'écria :
" les castors je les hais de toute ma
haine. " Et saisissant l'épée du ma-
ître, la présente à Israël en lui disant :
" Sabrez vigoureusement afin que la
paix règne à Varsovie. "

Armé de pied en cap, l'épée de la
Reine d'une main, la carabine Ara-
mis de l'autre, flanqué de chaque côté
des deux plus farouches enfants que le
Nord ait enfanté, le grand Visir de cet
autre grand chef parut terrible et in-
vincible.

A cette vue le bon élément tressaillit
d'allégresse et les castors bleus et rou-
ges tremblèrent..... brrrrrrrrr !

ENROLONS-NOUS

Les Canayens-suyvants se sont en-
rolés dans l'armée d'Espagne : Nos
hommes forts : Louis Cyr, Barré ;
Sir Charles Tupper, Laurier, Mar-
chand, Joe Vincent, Joe Poitras, les
gardés des pénitenciers et des prisons,
les hommes de police des rues St-
Laurent, St-Justin et Ste Catherine,
Sarah Bernardt, Louise Michel, Laura
Parent, les pompiers et les castors.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERBANDE
M. Edmond Hardy, marchand de
musique, 1876 rue Notre Dame, vient
de publier un nouveau répertoire
Vérande, contenant les chansons co-
miques les plus nouvelles.
Envoyez 28 cents en timbres améri-
cains ou canadiens et vous en rece-
vrez une copie.

L'HEURE A MONTREAL

Montréal, 16 avril au soir, 1898.

Monsieur le CANARD,

Un garçon intelligent, honnête et
laborieux, parlant et écrivant l'anglais
et le français, désirerait une position
à l'hôtel de ville pour remonter le
cadran de la dite institution, afin
d'avoir l'heure au moins six jours par
semaine.

Votre dévoué,

G...

RÉPONSE. — Pas d'affaires ! N'allez
pas gêner la besogne. La chicane va
se mettre dans ce camp. S'ils sont
deux ils vont casser le cadran, la
guerre va se déclarer. M. Lamare
veut la paix et la tranquillité, le jeune
homme veut la guerre ça serait par
son épître. Il vaut mieux ne pas
avoir d'heure ; il n'y en pas pour les
braves. Il vaut mieux avoir un cadran
qui ne dit pas l'heure, ça dérange les
maris qui ont promis à leur légitime
épouse de rentrer dîner à six heures.
Ça empêche les Canayens de campa-
gne de manquer leur train lorsqu'ils ont
bamboché avec les marchands de gros
et leurs amis de la ville. Ça empêche
les hôteliers de vendre après minuit,
enfin ça arrête la navigation, les bi-
cycles, les chars urbains, les chera-
liers du travail, les banquetts, l'épa-
nouissement des fleurs, la construction
de la gare de l'Est, l'emprunt muni-
cipal, l'élargissement de la côte St-
Lambert et le règlement des écoles.

Mon ami, trouvez vous une bonne
position au Kloddyke ou dans l'armée
espagnole et ne venez pas nous mar-
quer le temps ici à l'hôtel de ville.
Time is money, gardez le vôtre. Le
temps de la jeunesse c'est le temps
des amours, le temps que l'on regrette
c'est le temps qui n'est plus. " O tem-
pora, o mores. " C'est le temps de se
taire. Paix à vos cendres, mon ami,
et soyez heureux !

CORRESPONDANCE

[Lavaltrie, 25 avril 1898.]

Mon cher CANARD,

Notre vieille fée Joséphine est morte
depuis longtemps et n'a pas encore
d'enfants, mais elle aime à boire plus
que la mer, mais chose extraordi-
naire, car depuis peu, elle a des ca-
prices, c'te pauvre vieille ne boit plus
sans avoir des crackers.

LES INVISIBLES.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sagement
maintenue par l'usage du cé-
lèbre Vin de Pin Parfumé.

COUACS

M. Dussault, mon mari fume beau-
pop. Qu'en dites-vous ?
—Madame, faites-le "ramonner."

Dans une paroisse du sud, un bru-
s'adresse ainsi à son ami :
—Joe on m'a dit de te dire que ton
ère est mort hier.
—Tiens il est mort ! il a donc été
en malade.

Joe S. allait depuis 5 ans passer ses
sirtées chez une demoiselle de la rue
Denis. On crut qu'il l'épouserait
on l'encourageait. Il refusa.
—Je ne saurais plus, dit-il, où aller
passer mes soirées.

Un citoyen de Sorel vint passer
quelques jours à Montréal, chez son
ère.

La servante dit au petit Henri :
—Il est toujours bel homme ton on-
cle Alphonse.

—Oui, répond Henri, mais ses che-
veux sont joliment usés.

On disait souvent devant un cana-
de Lewiston cette maxime si con-
sue :

"Qui paye ses dettes s'enrichit."
—Bah ! répondit il, c'est un bruit
de les créanciers font courir.

Consolations d'un père à ses en-
fants :

—Mes chers petits, votre mère est
orte, elle vous a ben magné ; j'es-
tère qu'elle ne vous magnera plus.
oi, Julie, va donc soigner le p'tit
eau ; pas nécessaire de tout se laisser
mourir ensemble.

Ceux qui sont malins disent que les
ficiers de certains clubs ont l'inten-
po de former un nouveau ministère.
l'y a pas que M. Lebeuf a profiter
des honneurs dans notre pays. La
mpagne va se faire et nous aurons
les club men à la tête de nos affaires.

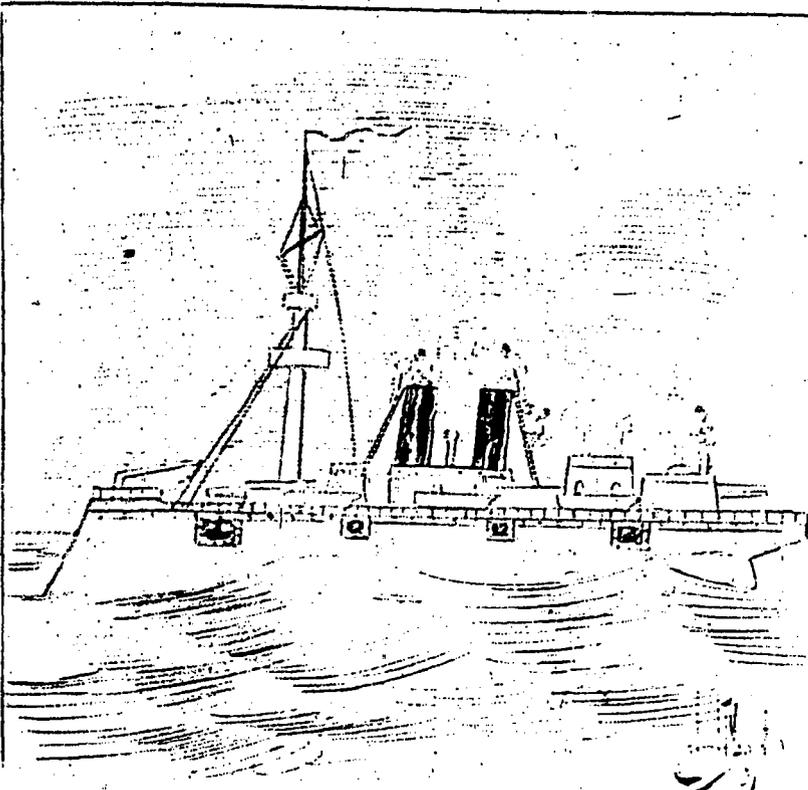
Il y a un député à Montréal qui ré-
pond à ceux qui lui demandent des
positions : Mais mon vieux ! tu es
ros et gras, va t'en donc au Klon-
te ou à la guerre, espèce de viande.
Plusieurs lui demandent des billets de
tour afin de venir voter contre lui.

—Que dit-on de mon discours ? de-
mandait un député aux communes,
près en avoir fait du reste un pom-
peux éloge.

—Mais, cher ami, répond l'autre,
j'en'ai entendu dire que du bien.
—Beaucoup de personnes vous en
ont parlé ?

—Non, vous seul jusqu'à présent.

Boulevard St-Lambert



La guerre aux canards suivant LE CANARD

(Voir article "Nos gravures.")

Une coquille déplorable.
Dans un compte rendu de la Cham-
bre.
L'orateur à la tribune :
" Cette confiance nous honore ;
nous sommes vraiment *bouché*."
Pour *touché*, c'est dur.

Le fils d'un marchand du comté de
Laprairie est en promenade. Il est
parti avec sa blonde pour la guerre
d'Espagne. Po r ne pas trop s'en-
nuyer du pays, il s'est apporté du ta-
bac canayen, de la tire et de la trem-
pette. — On espère le voir avant long-
temps à la tête des troupes ; la petite
bonne femme sera cantinière et lui gé-
néral. En avant marchons, disaient-ils
avant de quitter Montréal.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Extrait du rose Rapport du Comité
du Feu et de l'Eau :

" A la corporation de la Cité de Hull.
Votre comité recommande que l'of-
fre de Mde Jonn S. Hall fait par M.
George C Wright, soit acceptée, que
la demande de Mde Grondin pour se
faire remettre le prix de l'eau qu'elle
a été chargé pour une vache qui a
passé au feu, soit acceptée, que l'eau
soit remis à Dlle P. Lefebvre, pour
trois quartiers, un quartier à M. Can-
dide Girouard pour avoir fourni l'eau
à ses voisins de la rue Alma et l'eau
que doit Mde Dobson sur la rue
Wright."

AUX RHUMATISANTS :
Offrez leur un flacon d'Huile
de Pin Parfumé et vous aurez
leur reconnaissance éternelle.

RHETORIQUE

UN CLOU DE L'EXPOSITION DE 1900

Dans une immense salle bien
close... ouverte à tous les vents, et
divisée en deux partis... politiques,
vous pourrez, chers lecteurs du
CANARD, admirer les objets rares
suivants :

Dans la première salle, se trou-
vera d'abord un ameublement
d'un goût exquis. La serrure de
la... porte ottomane, s'ouvrant avec
la clef... des champs, sera l'instru-
ment que je mettrai à mes portes.

Les murs seront décorés avec
des figures de... rhétorique et des
images... poétiques renfermées
dans des magnifiques cadres...
de l'armée.

Pour éclairer la salle, j'emploie-
rai, non pas une chandelle...
éteinte, mais les moyens d'éclairai-
rage connus depuis l'antiquité,
tels que : la lanterne de... Diogè-
ne, un lustre... écoulé et une chan-
delle... qu'on brûte par les deux
bouts. Dans une garde-robe les
vêtements les plus rares seront
accrochés ; cols de... montagnes,
frocs... retirés... des orties, et bot-
tes... secrètes.

Enfin chaque visiteur, assis sur
un siège... de ville forte, pourra
manger avec la fourchette du pé-
re... Adam les aliments suivants,

étalés sur des tables... de loga-
rithmes : Un pâté... d'encre, des
saucisses... pour attacher des chiens
une pêche... en temps prohibé, une
poire... à poudre et une chose...
qui ne serait ni figue ni raisin.
Pour se désaltérer on pourra vider
une cruche remplie... au torrent
des passions...

La deuxième salle, à laquelle
on accédera par un escalier com-
posé de marches... militaires, sera
dédiée aux astronomes, et l'on y
trouvera une lune... de miel, l'é-
toile... des braves, un soleil...
qu'on vient de piquer.

Les sciences physiologiques se-
ront représentées par un corps...
de garde, puis un bras... de mer.
Tout ceci est de l'autonomie, pas-
sons maintenant à la botanique.
Dans les pots, on montrera un
arbre... généalogique, et la piéuto
... des pieds.

Enfin, dans un herbier se trou-
vera une feuille... de plante.

Comme architecture et génie
civil, on verra un puits... des
sciences ; un échafaudage... de
preuves et les débris d'un château
... en Espagne.

UN FUTUR CHIMISTE.

Echo de Trois-Rivieres

On nous écrit ceci :

Un changement extraordinaire s'est
opéré dans la température du district
depuis le jour de l'an, lorsque M. X.
rentra chez un citoyen et aperçut la
lampe sur le poêle ; demanda pour-
quoi cela ? Impossible si on la met
ailleurs, l'huile gèle dedans.

Le 11 courant, chez Madame G, ce
n'est pas la même chose : le soleil a
mis le feu à un lingé qui avait servi à
enlever un peu d'huile d'olive et de
thérébentine sur un meuble.

Le soleil est chaud, va, à Trois-
Rivieres.

Le même M. X... a rencontré l'au-
tre jour une dame qui est si scrupu-
leuse qu'elle ne veut pas regarder le
fond d'une assiette. Chers lecteurs,
je voudrais savoir comment m'y pren-
dre pour parler à sa grande fille ; je
doute qu'elle soit trop scrupuleuse
pour faire une belle-mère.

LE PETIT CRUCIFIÉ

Paroles de René Esse, accompagnement de
Alfred S., ptre. Demandez le No 80 du
Passé-Temps, le plus ancien des journaux de
musique du Canada. Le dernier numéro con-
tient quatre morceaux de musique vocale et
instrumentale. En vente partout, 5 ct. le nu-
méro. Abonnement, avec primes, \$1.50 par
année. Adresse, Le Passé-Temps, Mont-
réal.

VIE D'UN VOLEUR

ARRÊTÉ CES JOURS-CI À QUÉBEC.

St-Roch, 16 avril 1898.

Jean Fur naquit à Trois-Rivières de parents riches et voleurs, à l'âge de 5 ans, en 1820. Le lendemain de sa naissance il fut envoyé à Latro nienville (du latin latro onis brigand). Là, ayant su profiter des leçons d'un maître aussi prudent qu'habile, il devint un fameux brigand. Il retourna dans sa patrie pour y exercer sa profession; mais soit changement de pays ou de mœurs, il y fut pris à son premier délit. Il en fut quitte pour 4 ans de pénitencier; alors, il avait 28 ans. Sans se rebuter, peu de jours après, il vola chez son pharmacien, une grosse quantité de poudre d'escampette, il fut pris; mais, il sortit sous caution, sans être obligé de receler. Un an après, il fut si bien fait au métier, qu'il aurait pu voler tout le Canada sans être pris en flagrant délit, car, entre autres, il vola la médaille à Wilfrid, le nouveau tarif pour Québec, la taxe des bicyclettes et le terminus de la ligne rapide et des transatlantiques. Mais pour tous ces délits, il fut pris et on ne trouva sur lui que la médaille et la clef du pont de glace. On la remit à Wilfrid qui, content du recel, fit sortir notre Fur qui y était pour un an. Encouragé, il sortit de prison pour ne pouvoir y entrer que 10 ans après. Pendant ce temps, il enleva (je ne signale que les choses les plus remarquables) la voix d'un grand nombre de votants pour les comtés de Montmorency, de Champlain et de Bonaventure, le poignet d'Angers, la réparation des remparts et des murs de la prison de Québec, les prisonniers de St-Vincent de Paul, la vie des Nulty, Poirier et Laplante, pour la donner aux meurtriers et là, fut pris, mais on ne trouva sur lui que la liste des abonnés du "Soir" et une liasse de billets de la banque du Peuple. Il fut condamné à 8 ans de pénitencier et il en sortit à 48 ans. Il reposa jusqu'à ce qu'après 2 ans, le besoin se fit sentir, alors il vola le championship des Québec, l'île de Crête et celle de Cuba. Il garda la première et voulut donner la deuxième aux Etats-Unis, malgré les réclamations de l'Espagne. Aussi, pour ces deux derniers forfaits, il fut condamné à mort et fut pendu. Puis on jeta son corps dans la mer à Pompon. Plus tard, ses parents recueillirent son cadavre et le firent enterrer sur la Butte aux Oiseaux, puis gravèrent sur son tombeau:

CIGIT

Le plus célèbre des bandits.
Il a volé les autres pour ne pas
Se voler lui-même.

Il fut voleur, en effet, mais il fut
Très docile.
Jamais il ne se fit prier pour être
Conduit au pénitencier.
Puis il attendit et entendit sa sentence
Avec calme,
Et monta à l'échafaud d'un pas ferme.

Voici la vie d'un de ces bandits qui
dévastent notre ville et que personne
ne peut découvrir. J'espère qu'après
avoir publié cela, chacun croira être
sûr de découvrir ces voleurs infâmes

Bien à toi,

DETECTOR.

**CE QUE L'ON FAIT AUX
AUTRES EST REMIS**

Lévis, 16 avril 1898.

Mon cher CANARD,

J'ai à l'apprendre qu'il existe à Lévis un de tes compatriotes, un canard sans ailes, qui demeure dans une cave avec sa mère madame la canne à double langue, journal populaire à Lévis. Ils appartiennent à la bande des roquilles. La profession du bijou du bipède, c'est de rire de tout le monde. Tu dois le connaître, on a dû t'en parler, c'est un des membres les plus fervents parmi les peignes.

Ce rat d'escalier est tellement en peine de lui même qu'il se tient au coin des rues pour reluquer les filles.

A quelque bon moment, il pourra descendre par chute au lieu de des cendre par escalier.

A lui de faire attention à lui à l'avenir. J'allais oublier de te dire qu'il cherche avec un couteau à la main celui qui a inventé le travail. Ce que c'est qu'un paresseux!

UN LECTEUR.

LE CANARD — Mon ami, lorsque vous écrivez, veuillez affranchir vos lettres, nous ne voulons pas payer pour recevoir les correspondances qui nous sont adressées.

Entre intellectuels :

—Où vas-tu?

—Nulle part.

—Allons y ensemble!

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

Conseils à un cousin

Mont Royal, 2 avril 1898.

Mon cher Jos,

Tu as des idées vraiment étranges! Comment; tu veux partir pour l'île Perrot à la veille d'une déclaration de guerre?

Tu n'as donc pas de patriotisme? Tu ne sens donc pas les fibres de l'humanité vibrer chez toi?

Franchement, tu mériterais un coup de poing. Hisse ton drapeau, si tu ne veux pas que je le laisse. Le fait est mon chéri, que je suis à l'ancre, vent debout, avec une pleuri s'y à fendre l'âme d'un damné.

D'ailleurs si tu t'embêtes, fais comme les autres désembête-toi. Va entendre des sermons, dis ton mea culpa, reconnais ton néant, comprends bien que tout ici bas n'est que vanité et déboire. Fais tes Pâques, paie ta diûme, soigne-toi bien; après quoi, tu pourras, en digne fils de canayen, t'amuser un peu.

Alors, mais alors seulement tu pourras parler honnêtement d'aller à l'île Perrot.

Ton cousin,

Ismaël.

Comment annoncer un malheur

Une pauvre femme vient de perdre son mari écrasé par un tramway. Il s'agit de lui annoncer la fatale nouvelle. Prends des précautions disent les amis à celui qu'ils dépêchent, ne va pas brusquement lui annoncer l'accident qui va la rendre malheureuse.

L'ami arrive et après les salutations d'usage, lui parle à peu près en ces termes pendant qu'elle lave la vaisselle:

—Madame, il arrive parfois de grands malheurs auxquels il faut se soumettre d'avance; et avoir le courage de supporter le malheur.

Sorel de sorel comprenez vous que votre mari est sacré le camp dans l'autre monde, vous unesimple veuve et voilà tout. Allez-vous pleurer maintenant?

Elle, l'œil sec:

—Attendez que j'aie fini de laver ma vaisselle et vous allez voir une veuve qui va pleurer en grand.

Voici une pancarte lue à la porte d'un fabricant de pipes:

"N'allez pas vous faire voler ailleurs!"

"Entrez ici!"

INUTILE DE SOUFFRIR:

Pour cela il n'y a qu'à user
les célèbres Bonbons et Sirop
de Pin Parfumé.

LA VÉRITÉ EST:

Que l'efficacité et l'économie
sont personnifiées par le Savon
de Pin Parfumé. 10 cts la
barre partout.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 80 Place Jac-Cartier

Jos. Biendeau.



S.A. BROSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY**

Elles sont les meilleures de
puis 1851.

The E. B. EDDY Co.,
Limited, HULL.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et de description, Brûlures, Kogelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'Ongles, mal de Nez et d'Oreilles, Crevasses, Hémorroïdes, Ampoules, Lèpre, etc.
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE ST-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, règne tous les lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 ans gratuitement.

Toutes commandes de Volumes extérieures à trois semaines d'avis.

Prenez le Sirop et les Bonbons de **PIN PARFUME** pour les Rhumes



LA VIEILLE.—Aïe ! Aïe ! Aïe !



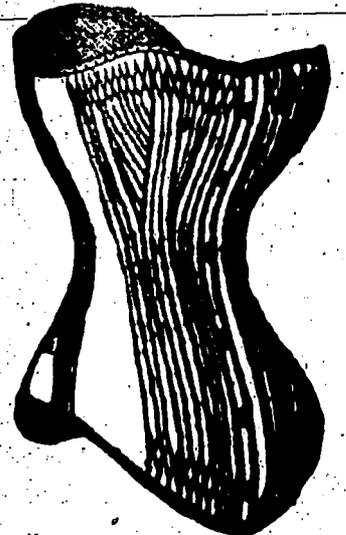
LA POLICE.—Arrêtez-la ! tuez-là !



LA VIEILLE.—Etes-vous sourd ? Il y a une heure que je cours après vous. Aff'ez-donc ce couteau.

Tel. Bell : 1915. **JARDINS D'ETE.**
RESTAURANT des GOURMETS
 -60 Rue St-Gabriel
 SALONS PRIVÉS et spécialité pour
DINERS et SOUPERS
 SUR COMMANDE
 Ouvert jusqu'à minuit. On porte à domicile.
 de 7 à 8 hrs du matin Déjeuner : Chocolat.
FRED. DUBOIS.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may
 quickly ascertain our opinion free whether an
 invention is probably patentable. Communica-
 tions strictly confidential. Handbook on Patents
 sent free. Oldest agency for securing patents.
 Patents taken through Munn & Co. receive
 special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
 culation of any scientific journal. Terms, \$5 a
 year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



NOUS RECOMMANDONS
LE CORSET P & A 206
 Comme étant le plus durable et le plus
 confortable. C'est le seul corset fait
 à double couture et pourvu de trois
 aciers sur les côtés ; de plus ces aciers
 sont solidement retenus par des œillets
 rivés à chaque bout. Le P & A voilà
 le corset idéal. Demandez-le et in-
 sistez pour l'avoir.
 PRIX \$1.00
 A. JOLY, Agent.
 Boulevard St-Lambert

LA BOUGRINE D'ADELPHUS

(Air Au clair de la lune)

I
 Les gens du village
 Peuvent admirer
 Adelpus le sage
 Qui vient d'étréner.
 Il a bonne mine
 Le joli garçon
 Avec sa bougrine
 D'antique façon.

II
 Il paraît qu'en France
 Il a son taill'ur,
 Et qu'il a la chance
 D'être en bon odeur.
 Paris la divine
 Lui fit le patron
 De cette bougrine
 D'antique façon.

III
 Un jour à l'église,
 A la messe il fut,
 Mais la belle Elise
 Toujours à l'affut.
 Le poing sur les flancs
 Vois cette bougrine
 Elle vaut six francs.

IV
 Il fait la grimace
 Elle d'ajouter :
 Chez le juif d'en face
 Il vient d'acheter.
 Où donc la coquine
 A-t-elle trouvé
 Que cette bougrine
 Six francs a coûté ?

V
 Au clair de la lune
 L'ami prend le frais
 Derrière, une brune
 Le serre de près.
 Elle et sa cousine
 Aux vêtements blancs
 Disent : la bougrine
 A coûté six francs.

VI
 Il se précipite
 Pour fuir ces cancans
 Et plus il va vite
 Et plus les six francs,
 Tombent sur l'échine
 De près et de loin
 Et sur la bougrine
 Prise au juif du coin.

VII
 Ce qui le taquine
 C'est qu'encore on dit
 Que cette bougrine
 Fut prise à crédit.
 Vrai, c'est une honte
 Disent ces méchants
 D'avoir fait un compte
 Pour six pauvres francs.

VIII
 Sans bruit ni trompette
 Il entre chez lui
 Et vite il rejette
 Cet objet d'ennui.
 Enlevons l'épine
 Au diable le juif
 Avec sa bougrine
 Et son bas tarif.

IX
 Adelpus le sage
 Jette par hasard
 Sur l'habit voyage
 Un dernier regard.
 L'étiquette au dos
 Et voit la méprise
 Cause de ses maux.

DROLERIES

—Si je mourais, dis, ma chérie...
 qu'est-ce que tu ferais ?
 —Je me ficherais à l'eau !
 —Tu dis ça parce qu'il fait chaud !
 —Dame ! !

A table d'hôte, un commis-voya-
 geur verse obligeamment à ses voisins
 toute la carafe de cidre qui se trouve
 devant lui.

—Mais, monsieur, lui dit un de ses
 voisins, vous nous donnez tout, vous
 ne vous servez pas !

—Oh ! ne vous inquiétez pas ; à
 présent je vais pouvoir m'en faire ap-
 porter du frais !

A la cour d'assises.
 On juge un affreux ivrogne.
 —Messieurs les jurés, dit l'avocat,
 en concluant, vous acquitterez cet
 homme qui a été entraîné par la pas-
 sion.
 L'accusé dans sa barbe : Oui, par
 douze chopines...

—Comment, Lucien, vous couchez
 avec votre lorgnon ?
 —Absolument ! Sans cela, comment
 pourrais-je distinguer le bon charbon
 Diamant noir de J. O. Labrecque &
 Cie.

La grand'mère trouve son petit fils
 à la fenêtre, avec un arrosoir dont il
 verse tranquillement le contenu sur les
 passants.

—Eh bien, monsieur, s'écrie-t-elle,
 qu'est-ce que vous faites donc là ?

L'enfant se retournant, et sans s'é-
 mouvoir.

—Je joue au bon Dieu, bonne
 maman... Je fais pleuvoir !

Le professeur de moral.—Jeune
 homme, pour réussir dans une car-
 rière, il faut commencer au bas et
 monter en travaillant.

Le jeune homme.—Ce n'était pas
 le système de mon père. Il a com-
 mencé en haut et est descendu en
 travaillant.

Le professeur.—Et il s'est ruiné !
 Le jeune homme.—Pas du tout. Il
 a fait une grosse fortune dans les
 mines.

La domestique tendait la main pour
 recevoir une gratification, au jour de
 l'an, après son compliment.

—Ah ! ah ! ma belle ! fit le maître,
 vous savez que moi aussi je sais pré-
 dire l'avenir par l'inspection de la
 paume de la main. Eh bien ! je vais
 vous donner un pronostic : avant quel-
 ques minutes, vous éprouverez une
 grande déception.

Et il s'en fut.

D'un mari :
 Autrefois j'étais le trésor de ma
 femme ; aujourd'hui je ne suis plus
 que son trésorier ?

Jadis, c'est moi qui étais bien chéri ;
 maintenant c'est elle qui est bien
 chère !...

L'art de pleurer est un talent
 Que la femme la plus novice
 Possède à fond, et que souvent
 Elle entretient par l'exercice.

Boulevard St-Lambert

LE BAUME RHUMAT. EST LE ROI DES GUÉRISSEURS

L'Huile de PIN PARFUME guérit le Rhumatisme

Un concert avait lieu dans une petite ville. L'un des chanteurs n'était pas très apprécié.

Pour se procurer les applaudissements qu'il ne s'attendait pas à recevoir de l'auditoire, il plaça ses six enfants en six endroits différents et leur dit de frapper des mains aussi fort qu'ils le pourraient et de crier : Bravo !

Quand il eut fini de chanter, il y eut un grand silence qui ne fut rompu que par six paires de petites mains applaudissant et six petites voix criant : Bravo, papa ! bravo, papa.

Anecdotes.

Extraits d'un petit dictionnaire fin de siècle dont je regrette d'ignorer le spirituel auteur.

Boutreau — Entrepreneur officiel de morts subites.

Bourse. — Petit sac où l'on met son argent, et grand établissement où on le perd.

Gardien de la paix. — Accompagnateur pour violon !

Logique enfantine :

Le petit André ne veut pas aller se coucher. Pour le persuader, sa mère lui dit :

— Allons, mon enfant, il est tard : tu sais bien que les petits poulets rentrent quand il fait nuit.

— Oui, répond André, mais la maman va aussi se coucher avec eux.

Le financier Z...disait l'autre jour à la Bourse :

— Voyez vous, en affaires, j'ai un principe qui m'a toujours réussi émettre des actions au dehors et mettre les actionnaires dedans.

Un Parisien, en visite à Marseille, trouve la ville en proie à un froid de dix degrés.

Je vous assure, dit-il à un Marseillais, que la température est la même ici que chez nous ; l'eau de vos ruisseaux et de vos fontaines est gelée tout comme dans le Nord.

— C'est vrai, répondit le Marseillais, froissé dans ce que son amour-propre local a de plus cher, c'est vrai ; mais, voyez vous, ça vient de ce qu'à Marseille l'eau est si peu habituée au froid qu'un rien la gèle.

Entre un vieux et un jeune professeur de piano.

— Mon cher, en ce monde, il faut pour réussir, conserver toujours son prestige. Ne donnez jamais de leçons qu'à dix francs de l'heure.

— Mais, monsieur, je n'en trouverai point, et je mourrai de faim.

— Eh bien ! mourez... pendant quel que temps.

Une tante à son neveu :

— Puisque je dois te léguer mon bien, j'aime autant te le donner tout de suite.

Je ne te ferai qu'une condition, c'est de m'assurer pour le restant de mes jours une toute petite pension.

Le neveu, avec feu :

— Aussi petite que vous voudrez, ma tante !

Lili, qui n'a jamais quitté le faubourg Saint-Denis, a été emmenée hier à la campagne et regarde avec compassion des oiseaux sautillant dans l'herbe :

— Pauvres petits oiseaux des champs, dit elle, ils n'ont pas même une cage pour dormir !

Madame, à une nouvelle bonne :

— Vous n'avez pas besoin de descendre vos eaux sales ; jetez-les simplement par la fenêtre. Regardez seulement où elles tombent.

— Oui madame.

Un peu plus tard, madame entend un brouhaha devant la porte.

— Qu'y a-t-il donc, Marie ?

— Madame, je viens de jeter de l'eau par la croisée et j'ai regardé où elle tombait.

— Eh bien ?

— Eh bien ! elle est tombée sur un homme de police.



Lui. — Sais-moi, ma chérie. Je te conduis au bazar de l'Hôpital Notre-Dame. Je te traiterai à "l'ice cream."

Elle. — Lâche-moi avec ton "ice cream," espèce d'andouille. Ça prend un Jack à tête d'âne pour me faire une pareille proposition. Conduis-moi de suite au P'tit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques, chez Joe Poitras, qui vend les Malpecques les plus fraîches et les plus grasses à Montréal, et qui donne aussi les meilleurs repas à 25 cts.

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroît d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son Restaurant qui est situé au No 411 Rue Craig. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Craig. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Craig, coin Sanguinet.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guilde des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de retard, pas de paye. **MARION & MARION, Experts.** 225, 227 rue St. Jacques, Montréal.

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

CORPS ET CALECONS

Notre importation directe dans cette ligne vient de rentrer. Notre stock nouveau de Balbriggans de 70c à \$2 25.

Nos laines naturelles de \$1 25 à \$3 00.

CHEMISES...

Nos chemises de couleurs sont confectionnées par nous pour notre commerce. C'est dire qu'elles sont chic et de bon goût. 75c à \$1 25.

CHAUSSETTES...

Nos chaussettes sont de première qualité et d'un choix de couleurs à satisfaire le plus difficile.

Chaussettes noires de cachemire à deux paires pour 25 cents.

Chapeaux légers de toutes les formes, Parapluies de tous les prix, Gants, Cravates, Mouchoirs.

STOCK LE PLUS COMPLET DE LA VILLE



VIN MARIAN

Le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants

Pour le Systeme entier.

D'un goût très agréable il convient parfaitement aux convalescents, aux personnes les plus délicates, commandé par tous les médecins, clergé et la presse.

LAWRENCE A. WILSON & Co
Seuls Agents au Canada.

Venu de l'Amérique, votre Vin Coca donne à mes "Pères Blancs" de l'Europe, la force de civiliser l'Asie et l'Afrique.

CHAS. CARDINAL de Lavigne

ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

Grand Massacre dans les Prix.

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner tout ce que vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas le meilleur et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. **ENEZ NOUS VOIR** tous les soirs.

F. LAPOINTE,

Le marchand de meubles reconnu par ses bas

1551 RUE STE CATHERINE

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poitrines, s'employer sur

BAUME RHUMAL

soit il vous guérit promptement